

FAUT-IL A NOUVEAU LIBERER PLIOUCHTCH ?

René LABES



Photo E.L. : R.S.

L'arrivée en France, après sa libération des hôpitaux psychiatriques soviétiques de Leonid Pliouchtch, que nous pouvons maintenant appeler notre ami, aura décidément fait couler beaucoup d'encre aux diverses couleurs, dans notre pays mais aussi à l'étranger.

En réponse à quelques articles malveillants émanant de la presse de droite à qui « L'Aurore » a donné le ton, nous aurions bien pu intituler ironiquement cet article : « Non ! nous n'avons pas kidnappé Pliouchtch ». Mais nous avons mieux à faire qu'à répondre aux critiques dépitées de ceux qui auraient bien voulu utiliser l'affaire au nom d'un anticommunisme hargneux et partisan auquel nous sommes totalement étrangers. A plus forte raison aux attaques plus inattendues celles-là de la presse allemande qui n'a guère de leçon à nous donner. La place nous manque pour reproduire, avec leur traduction, des passages d'articles parus dans « Die Welt », dans « Frankfurter Zeitung » ou autres « Der Spiegel » (quelque chose comme « l'Express » d'Outre-Rhin). Ce n'est pas important, leur prose ne faisant preuve d'aucune originalité par rapport aux commentaires de « L'Aurore ».

Nous attachons plus de prix par contre à ce qu'a écrit un hebdomadaire comme « le Nouvel Observateur » sous la plume de Jean Daniel. Elle situe en effet exactement l'unique préoccupation qui est la nôtre :

« Leonid Pliouchtch est sorti de son hôpital, il est à Paris. Laurent Schwartz et ses amis n'en sont pas surpris, je n'en suis pas revenu et, surtout, oui surtout, le savant soviétique a été aidé, assisté, accueilli, hébergé, entouré uniquement par des hommes de gauche. Des hommes que l'internement de Pliouchtch ne détourne pas du socialisme. Par le Syndicat National des Instituteurs et la Fédération de l'Education Nationale. Libération exemplaire : aucune exploitation de droite, aucune tâche ne la souille. La gauche s'est libérée pour parfaire cette libération. »

André Ouliac l'avait déjà précisé dans les déclarations que nous avons été amenés à prononcer et qu'il est bon de reproduire à nouveau en conclusion d'une stupide polémique qui ne nous intéresse ni en réalité ne nous concerne :

« Nous avons toujours su pratiquer la solidarité internationale. Nous soute-

nons depuis la guerre les enseignants syndicalistes d'Espagne et la Confédération des Travailleurs chiliens. Nous participions à la campagne pour la libération de Pliouchtch ; il était normal que nous l'aidions. Il fallait aussi éviter qu'il soit à la merci des organisations de droite, toujours prêtes à utiliser un opposant au pouvoir soviétique. Pliouchtch a très bien compris notre intention ; il entend n'être récupéré par personne, refusera tout soutien des œuvres de bienfaisance et n'accepte notre aide que parce qu'elle provient d'un syndicat de travailleurs de l'enseignement. »

Rassurons tous les grincheux. Léonid Pliouchtch est libre. C'est librement qu'il est venu au S.N.I., en ami et en visiteur ainsi que le montrent les photos qui illustrent cet article. C'est librement qu'il choisira son destin quand, après l'indispensable période de repos, d'adaptation et de réflexion sera venu pour lui et pour sa famille le moment des choix importants.

En attendant il peut compter sur l'aide désintéressée non seulement du S.N.I., mais de tous les adhérents et de tous ses amis.

Mais nous savons que l'homme, et le communiste qu'il est, ne désarmera ni ne désertera dans le combat pour la liberté partout où elle est menacée. Pas plus que nous !

Il y a encore des Pliouchtch en U.R.S.S., en Uruguay, au Chili, en Espagne et en bien d'autres lieux du monde. Nous avons avec lui, en commun, la volonté de tout faire pour qu'ils retrouvent à leur tour la liberté dans un socialisme serein et heureux. N'en déplaise aux Cassandre, le S.N.I. est prêt le moment venu à les aider tous, d'où qu'ils viennent, simplement parce qu'ils auront été des victimes de l'oppression, du fascisme aussi bien que du stalinisme. Là est toute la différence !



Photo E.L. : R.S.